

tit Rauquelaure, sans ce magot-là, je serais l'homme le plus laid de votre royaume."

Après la bataille de Fontenoy, un officier suisse fut commandé pour faire enterrer les morts. Il faisait jeter pêle-mêle dans la fosse ceux qui avaient été tués, et ceux qui n'étaient que blessés. Quelqu'un lui dit d'y prendre garde, et de n'être pas si cruel. — "Bon, bon, repart-il, il n'y a qu'à les écouter, il ne s'en trouvera pas un de mort."

MOREL, Imprimeur du roi, avait un si grand amour pour l'étude, que lors qu'on lui vint annoncer que sa femme était sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter la plume, qu'il n'eût fini la phrase qu'il avait commencée. Il ne l'avait pas achevée, qu'on lui revint dire que sa femme était morte. "J'en suis marri, répondit-il froidement, c'était une bonne femme." Et il acheva sa phrase.

o Un Gascon avait emprunté vingt pistoles sur son billet. Le terme arrive, point d'argent; aussitôt vient un exploit: "Un exploit pour vingt pistoles, s'écria l'emprunteur; à moi un exploit! voilà un procédé des plus outrageants. Ne suis-je pas bien malheureux de devoir à un homme qui n'a pas de quoi attendre qu'il me prenne envie de le payer!"

VOLTAIRE, jaloux de tous les poètes épiques, rabaissait devant le docteur YOUNG, le talent de MILTON, et frondait surtout, dans le *Paradis Perdu*, la mort, le péché et le diable, personnifiés par le poète anglais. Il trouvait cette invention pitoyable; extravagante; et en faisait le principal objet de ses arrogants sarcasmes. Young, indigné du ton d'irrévérence et de légèreté avec lequel Voltaire s'exprimait sur un des plus grands génies d'Angleterre, lui adressa sur le champ le distique suivant:

*Thou art so wirt, wicked, and so thin,
That art at once the devil, death and sin.*

qu'on a traduit en français par ces deux vers:

Ton esprit, ta laideur et ton corps desséché,
Font voir en toi la mort, le diable et le péché.

Voltaire, déconcerté par cette vigoureuse apostrophe, n'eût pas la force de balbutier un mot de réplique, et disparut sur le champ.

Un acteur, qui venait de Flandre, débutait dans le rôle d'*Andronic*, avec fort peu de succès; et lorsqu'il vint dire:

Mais pour ma fuite, ami, quel parti dois-je prendre?
un spectateur répondit;

Ami, prenez la poste, et retournez en Flandre.

KORSAKOW, un des derniers favoris de CATHERINE II, était d'une ignorance crasse; dès qu'il eut obtenu la place à laquelle le hasard l'avait élevé, il crut qu'un homme comme lui devait nécessairement se procurer une bibliothèque. Aussitôt il fit venir le